

Zeitschrift: Archéologie vaudoise : chroniques
Band: - (2012)

Vorwort: Éditorial
Autor: Pousaz, Nicole

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Nicole Pousaz
Archéologue cantonale

Tempora mutantur et nos mutamur in illis

Parmi les biens laissés en héritage par mes prédécesseurs à la tête de l'archéologie cantonale vaudoise, on trouve la « Chronique archéologique » traditionnellement publiée au sein de la *Revue historique vaudoise*. Depuis 1951 en effet, l'usage veut que l'archéologue cantonal établisse le rapport de ses activités qui constitue un chapitre à part entière de la revue de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, publié dans son volume annuel. Au fil des ans, ce rapport s'est étoffé, a vu l'apparition d'autres contributeurs que le seul archéologue cantonal, ainsi que celle de mandataires, universités, entreprises privées ou chercheurs indépendants.

Grâce aux grands travaux d'infrastructures financés par la Confédération, des chantiers archéologiques d'une ampleur jamais vue se sont développés, sur le tracé des routes nationales ou sur ceux des voies de chemin de fer, dans le canton de Vaud. Les données accumulées au cours de ces campagnes d'archéologie préventives sont d'ailleurs loin d'avoir été toutes exploitées aujourd'hui. Ces années fastes pour l'archéologie de terrain ont favorisé l'éclosion de toute une génération d'archéologues professionnels, désireux de transmettre au public les résultats de leur travail.

La société vaudoise dans son ensemble a elle aussi subi de profondes mutations qui impliquent une adaptation en conséquence des structures administratives et des moyens de communication: le domaine du patrimoine archéologique se doit de suivre cette évolution. A mon entrée en fonction, il s'est agi prioritairement de réorganiser la structure administrative de la Section, ce qui a mobilisé la plus grande partie des forces, retardant le moment d'empoigner le thème

communication. Une fois les bases d'un nouveau fonctionnement établi, la décision a été prise de donner une forme contemporaine à la chronique archéologique vaudoise et d'en enrichir substantiellement le contenu. A l'occasion de sa refonte, la chronique se dote de la nouvelle dénomination *Archéologie vaudoise*.

Cette nouvelle publication ambitionne ainsi:

- D'offrir un outil de communication plus attractif auprès du public (communes, universités, privés, services de l'Etat, etc.), qui est à dire vrai le réel propriétaire de ce bien collectif.
- De mieux rendre compte du travail au quotidien de l'archéologue employé dans un service de l'Etat et mettre en lumière les diverses facettes de cette profession encore méconnue. Une meilleure compréhension des spécificités « métier » de cette discipline ne peut que faciliter le contact avec l'utilisateur, dont les connaissances reposent souvent sur des *a priori* inspirés du cinéma et de la bande dessinée.
- De permettre l'édition d'articles de portée scientifique et stratégique, qui donnent à comprendre au lecteur, qu'il soit plus ou moins averti, la substance de la recherche archéologique et en quoi elle peut contribuer à mieux déchiffrer le présent et à concevoir l'avenir. En ce sens, elle vient combler un vide dans le territoire cantonal.

En revanche, *Archéologie vaudoise* n'entend pas se substituer aux organes de diffusion déjà existants, dont nous ne mentionnerons ici que les plus connus. Ainsi, la revue *Archéologie suisse* vise un public similaire mais au niveau national: fédéralisme et plurilinguisme obligent, l'espace dévolu aux résultats des recherches archéologiques cantonales demeure limité et leur présentation doit répondre à des règles assez strictes.



Quant à *l'Annuaire d'Archéologie suisse*, la collection *Antiqua* ou celle des *Cahiers d'archéologie romande*, ce sont des publications régies par des standards scientifiques et destinées principalement aux professionnels.

En tant que directrice de la publication, je suis déjà convaincue que ce premier numéro offre au lecteur un éclairage nouveau sur les richesses déjà exhumées du sous-sol vaudois ou sur celles qui vont l'être dans un avenir proche. A cet égard, les sujets traités dans les quatre articles centraux sont non seulement parfaitement en phase avec l'actualité, mais en plus ils permettent de réaliser quel extraordinaire potentiel de connaissances inédites demeure dans le patrimoine archéologique vaudois.

Je formule le vœu que cette volonté de mieux promouvoir nos ressources, volonté partagée par chacun des acteurs de cette nouvelle publication *Archéologie vaudoise*, qu'ils soient auteurs, rédacteurs, illustrateurs, graphistes et correcteurs, soit récompensée par un accueil curieux, enthousiaste et de nature à susciter de nouveaux questionnements !

Avenches, 3 septembre 2012.
Pose de la première pierre des
travaux de restauration du théâtre
(photo T. Salomon-de Jong).